

A l'attention de Madame Marie-France Barthet, Présidente de l'Université Fédérale de Midi Pyrénées et des membres du Comité d'arbitrage de l'IDEX

Madame la Présidente, chères et chers Collègues,

Le projet CAPRA vise à susciter, autour de la personnalité forte et originale de Vinciane Despret, un ambitieux chantier transdisciplinaire. C'est en tant que porte-parole et animatrice de ce large groupe d'enseignants-chercheurs, chercheurs, post-doctorants et doctorants, issus de 9 Laboratoires et de 5 Établissements de l'UFMP (30 personnes en tout), que je m'adresse à vous. Historienne des religions de l'Antiquité (confrontée aux animaux dans la pratique sacrificielle comme dans l'imaginaire mythique des métamorphoses), fortement impliquée dans le Labex SMS, je pratique avec conviction une science décloisonnée. Puisque les appels à projets IDEX ont vocation à donner corps, visibilité et rayonnement à notre site universitaire, fédérer près de trente personnes dès la phase préliminaire d'élaboration du projet nous semble le signe d'une dynamique qui s'annonce extrêmement fructueuse.

Cette synergie a émergé autour d'une question très actuelle et transversale : comment les chercheurs intègrent-ils les animaux dans leurs pratiques et questionnements ? Cette interrogation oblige à remettre en cause bien des certitudes ontologiques et des frontières disciplinaires ; dès lors qu'on considère l'animal, ou plus exactement les animaux, comme objets *et* sujets de connaissance, ce questionnement invite à modifier en profondeur nos rapports aux savoirs. Une fois le « grand partage » entre l'homme et l'animal remis en question, c'est tout le champ des sciences humaines et sociales ó philosophie, anthropologie, sociologie, éthologie, psychologie, archéologie, histoire, histoire de l'art, littérature, sciences politiques, didactique des questions socialement vives, zootechnie, etc. ó qui est amené à repenser ses concepts, ses approches et ses protocoles de recherche, ses questionnements et ses objets, ses frontières et ses interactions. Stimulé par les renouvellements que Vinciane Despret a impulsés dans des travaux qui jouissent d'une renommée internationale, le consortium qui porte le projet CAPRA souhaite engager un ample chantier transdisciplinaire apte à mobiliser une partie importante de la communauté toulousaine. En faisant bouger les lignes, en favorisant des avancées créatives, à la croisée de plusieurs disciplines, le projet CAPRA souhaite servir de catalyseur tant au niveau de la recherche que de la formation, dans un domaine en pleine évolution, qui pourrait donner naissance à des configurations scientifiques innovantes et audacieuses, transcendant les clivages disciplinaires habituels.

Autour de Vinciane Despret, nous nous proposons donc de prendre les animaux au sérieux, comme des êtres *avec lesquels* nous faisons société et *avec lesquels* nous sommes amenés à penser et à pratiquer autrement la recherche. C'est pourquoi notre programme s'articule autour de trois axes : un séminaire transdisciplinaire se déployant sur une année et demi ; une étude de cas dans le Parc National des Pyrénées durant trois ans ; une exposition pour donner aux fruits de nos travaux une dimension citoyenne et participative. Un atout majeur du projet, qu'il convient de mettre en avant, est la synergie avec le Parc National des Pyrénées, qui offre un terrain d'enquête d'une grande pertinence pour étudier les interactions hommes ó animaux, dans une perspective globale intégrant l'histoire, la gestion des ressources et des écosystèmes, le tourisme, les pratiques sociales, linguistiques, politiques, l'imaginaire, les productions littéraires et artistiques, etc. De l'art pariétal préhistorique à la réintroduction récente du bouquetin dans les Pyrénées, le projet CAPRA entend fédérer les sciences de la nature et les sciences humaines pour mieux progresser et ouvrir de nouveaux fronts scientifiques.



Corinne BONNET
Professeur de Histoire ancienne ó UT2J / IUF

Madame la Présidente,
Mesdames, Messieurs les Professeurs,

La proposition qui m'a été faite de poser ma candidature à la chaire d'attractivité de l'Université de Toulouse représente un très grand honneur et une chance inestimable. Mes recherches sur les relations entre les humains et les animaux ont commencé il y a plus de vingt-cinq ans, et j'ai eu le bonheur de voir les animaux connaître un intérêt inédit, tant comme objets d'études qu'au travers d'un renouvellement des questions éthiques, sociales et politiques à leur sujet. Dans les différents domaines de savoirs, de nouveaux paradigmes se sont progressivement substitués à ceux qui avaient jusqu'alors guidé les recherches, traduisant d'autres manières d'entrer en relation, de nouvelles exigences, des préoccupations éthiques, la remise en cause de ce qui avait fondé les représentations des rôles et des identités. Le partage entre sciences de la nature et sciences sociales, qui définissait l'identité des domaines et des méthodologies, en sort considérablement modifié. Certains historiens se donnent à présent pour tâche d'écrire une histoire du point de vue de l'animal et font appel aux éthologues pour compléter ce que les archives désignent mais n'explicitent pas. L'éthologie adopte des méthodes plus proches de la psychologie humaine, voire de l'anthropologie pour rendre compte des sociétés animales : les animaux deviennent, dans ces nouveaux champs de savoir, des acteurs dotés d'expériences qu'il importe de prendre en compte. De part et d'autre, on voit ainsi se modifier les manières de « faire science » propres à chacun, d'autant plus que nombre de chercheurs ont réalisé que leurs pratiques sanctionnaient et perpétuaient des régimes idéologiques de rapports violents à la nature et aux vivants. Quoique mes recherches se soient donné pour objectif de diagnostiquer ces changements, je crois qu'elles ont contribué à les favoriser, du fait que ce diagnostic s'est attaché à en souligner l'intérêt et la fécondité.

Le projet ambitieux du groupe qui s'est constitué offre, à cet égard, de toutes nouvelles perspectives. D'abord, parce qu'il se propose de créer un site de collaboration inédit dans un contexte remarquablement favorable : il mobilise, dans un projet transdisciplinaire, une extraordinaire palette de spécialistes issus des domaines les plus divers ; d'une part, des scientifiques dont l'animal n'a jusqu'à présent pas été l'objet central de préoccupation et qui envisagent d'œuvrer ensemble à son introduction comme sujet de recherches ; d'autre part, des chercheurs qui ont déjà travaillé sur la question des animaux et qui se proposent de mettre à l'épreuve les nouveaux paradigmes de recherches. Qu'est-ce que cela change pour l'anthropologie si les animaux ne sont plus envisagés comme de simples représentations mais comme des partenaires de relations modifiant la vie de ceux qui font société avec eux ? Qu'est-ce que cela change si, en psychologie animale, le laboratoire est considéré comme un lieu de socialisation où les animaux collaborent aux recherches ? Qu'est-ce que cela modifie, en philosophie politique ou en éthique, si l'animal est constitué en partenaire social ? Qu'est-ce que cela implique si l'animal est sujet d'histoire et non plus support de l'action des humains ? Qu'est-ce que cela change et oblige à changer ?

De manière radicalement neuve, un séminaire transdisciplinaire se chargera de suivre, de documenter et d'échanger ces expériences nouvelles, pour chacun des domaines désireux de s'y lancer. Il représente un dispositif unique ayant rôle de catalyseur, au sens expérimental, puisque chacun confrontera son domaine à de nouvelles épreuves, et au sens de lieu de production de connaissances où l'on confrontera de nouvelles manières de concevoir, de nouveaux régimes d'expérience et où l'on enquêtera sur ce qu'on peut s'appporter mutuellement. Les animaux vont y devenir des « passeurs », faire bouger les lignes transdisciplinaires, inciter les chercheurs à se stimuler mutuellement, à se confronter à d'autres méthodologies, terrains, manières d'interroger.

Le fait que le projet noue des collaborations avec le Parc National des Pyrénées, terrain d'une étude de cas transdisciplinaire autour du bouquetin ô animal bien réel, présent, exigeant, transdisciplinaire et emblématique de la métamorphose des « naturecultures », soulevant des questions politiques, génétiques, éthiques, anthropologiques, culturelles, sociales, éthologiques ó constitue un des atouts les plus prometteurs du projet. Le fait que le projet débouche non seulement sur l'organisation d'un colloque et la production d'écrits, mais aussi sur la tenue d'une exposition interrogeant les métamorphoses (celles que vivent et celles auxquelles nous contraignent les animaux) permettra de partager avec la cité les résultats de notre travail. Enfin, la perspective de collaborations futures entre nos universités pour la création d'un programme de formation aux recherches avec les

2. (2002) *Quand le loup habitera avec l'agneau*. Paris : Le Seuil/ Les Empêcheurs de penser en rond, 284 p. (Traduction italienne : *Quando il lupo vivra con l'agnello*. Milan-Bologne : Eleuthera, 2004.)
3. (2004) *Hans, le cheval qui savait compter*. Paris : Le Seuil/ Les Empêcheurs de penser en rond, 137 p. (Prix du cadre noir décerné par l'Académie de Saumur) (Traduction italienne : *Hans il cavallo che sapeva contare*. Milan-Bologne : Eleuthera, 2005.)
4. (2007) *Bêtes et Hommes*. Paris : Gallimard, 157 p.
5. (2009) *Penser comme un rat*, Quae, 96 p.
6. (2012) *Que diraient les animaux si on leur posait les bonnes questions ?* Paris, La Découverte/Les Empêcheurs de penser en rond, 2012, 280 p. (Trad. anglaise : *What would the animals say if we ask the right questions?*, Minneapolis, Minnesota University Press, paraître en 2015-2016).

B. Livres en collaboration

7. (2007) *Etre Bête*, en collaboration avec Jocelyne Porcher, Arles, Actes sud, 143 p.
8. (2011) *Les faiseuses d'histoires. Que font les femmes à la pensée ?* Avec Isabelle Stengers. Paris, Les empêcheurs de penser en rond/La Découverte, 210 p. (Traduction anglaise : *Women who make a fuss. The unfaithful daughters of Virginia Woolf*, Minneapolis, Minnesota University Press, 2014).

C. Direction de livre

9. (2014) *Les animaux : deux ou trois choses que nous savons d'eux*. En collaboration avec Raphaël Larrère. Paris ; Herman, 312 p.

D. Articles ou chapitres dans des ouvrages collectifs

10. (2006) « Sheep do have Opinions ». Chapitre publié dans B. Latour et P. Weibel (éd.) *Making Things Public. Atmospheres of Democracy* (2006) Cambridge (USA) : M.I.T. Press, pp. 360-370.
11. (2007) « L'affectivité au cœur des processus de professionnalisation. Le cas des sciences du comportement animal. » In F. Charvolin, A. Micoud et L. Nyhart (sld) *Des sciences citoyennes ? La question de l'amateur dans les sciences naturalistes*. La Tour d'Aigues : Editions de l'Aube, p. 56-73.
12. (2009) « Culture and Gender do not Dissolve into how Scientists Read the World » dans O. Hartman et M. Friedrich, eds. *Rebels of Life. Iconoclastic Biologists in the Twentieth Century*. (2009) New Haven : Yale University Press, p. 340-355.
13. (2010) « Des intelligences contagieuses », in J. Birnbaum (éd) *Qui sont les animaux ?* Paris, Gallimard, (2010), p. 110-126.
14. (2014) « Domesticating Practices: The Case of Arabian Babblers », in. Garry Marvin et Susan McHugh (ed.). *Routledge Handbook of Human and Animal Studies*. Abingdon: Routledge, p. 236-38.
15. (2015) « Why I Had Not Read Derrida Often Too Close, Always Too Far Away », in Louisa Mackenzie and Stephanie Posthumus. (eds), *French Thinking About Animals.*, East Lansing: Michigan State UP, p. 91-104.

E. Articles dans des revues scientifiques

16. (2004) « The Body We Care for: Figures of Anthro-zoo- genesis ». In M. Akrich et M. Berg, (éds.) *Body and Society. Special Issue on « Bodies on Trial »*. Sage Publications (London, Thousand Oaks and New Delhi). Vol. 10 (2-3), p. 111-134. (Traduit en espagnol)
17. (2009) « Quand les mâles dominaient. Controverses autour de la hiérarchie chez les primates », *Ethnologie française*, XXXIX, 1 (2009), p. 45-55.
18. (2010) « Intelligence des animaux : la réponse dépend de la question », *Esprit*, 6, juin, p. 142-155.
19. (2013) « Responding Bodies and Partial Affinities in Human and Animal Worlds. » *Theory, Culture and Society*, 30.768, p. 51-76.
20. (2013) « From secret agents to interagency » *History and Theory*, 52 (December 2013), 29-44.

Activités de vulgarisation et de diffusion des connaissances

Commissaire de l'exposition « Bêtes et Hommes », Paris, Grande Halle de la Villette, septembre 2007-janvier 2008.

2012-2015 : Animation de chroniques radiophoniques « On n'est pas si bêtes », tous les samedi et dimanche, 7h45, RTBF première.

Prix et distinctions scientifiques

Lauréate du concours des Bourses de voyage en 1992.

Lauréate du prix des Amis de l'Université de Liège, 1997, pour *Naissance d'une théorie éthologique*.

Prix du Cadre noir, Académie Equestre de Saumur, en 2005, pour *Hans, le cheval qui savait compter*.

Prix des Humanités scientifiques décerné par Sciences Po, Paris, octroyé par Microsoft en 2008, pour l'ensemble de l'œuvre concernant les rapports des scientifiques et des animaux.

Prix de la Fondation Wenaers décerné par le Fonds National de la recherche scientifique en juin 2009 pour l'ensemble du travail de familiarisation des sciences.

Programme scientifique

Que font les animaux aux sciences humaines et sociales ?

Laboratoire principal de rattachement : PLH, EA 4601

Porteur du projet : Corinne BONNET, Professeur d'Histoire grecque, Département d'Histoire (UT2J)

Bénéficiaire de la Chaire : Vinciane DESPRET (Université de Liège ó Université Libre de Bruxelles)

1/ Calendrier : janvier 2016 ó décembre 2019 (4 ans)

Janvier 2016 - juin 2016 : 4 séjours d'une semaine, avec 4 séances de présentation des domaines concernés et de préparation du Séminaire ; préparation du travail de terrain ; définition des profils pour l'environnement de travail ; réflexion collective sur l'exposition.

Septembre 2016 - juin 2017 : présence continue à Toulouse pour en engagement à temps plein dans le projet ; Séminaire transdisciplinaire à raison d'une séance (3h) par mois ; lancement du travail de terrain dans les Pyrénées ; activités de recherche et de formation ; recrutement d'1 CDU (9/16-9/19) et de 2 post-doctorants (9/16-8/17 et 1/17-12/17).

Septembre 2017 - juin 2018 : 4 séjours d'1 à 2 semaines, pour le suivi du CDU, la programmation de l'exposition et l'organisation d'un Colloque international (début 2019).

Septembre 2018 - décembre 2019 : 4 séjours d'1 à 2 semaines, pour le suivi du CDU (soutenance à l'automne 2019), tenue du Colloque international (février 2019) et finalisation de l'exposition.

2/ État de la question

Autour de l'interrogation « Que font les animaux aux sciences humaines et sociales ? », une trentaine d'enseignants-chercheurs et chercheurs du site toulousain ó UT2J, INRA, IEP, UT3, ENSA, ENFA ó souhaitent faire émerger un grand chantier transdisciplinaire. Vinciane Despret, une des voix les plus originales dans ce domaine sur le plan international, sera le catalyseur d'une entreprise qui vise à orienter dans des directions nouvelles les transformations qui affectent les approches et questionnements, les savoirs et protocoles de recherche, les lectures des textes, d'œuvres, artefacts, et autres traces, dès lors que le « grand partage » homme/animal est remis en question. Les chercheurs impliqués appartiennent à des disciplines très différentes, toutes confrontées à l'animal ou aux animaux. Ils ont en commun la conviction que les implications d'une nouvelle approche du statut de l'animal (et en conséquence de l'homme) concernent tout le champ des SHS. En partant des propositions audacieuses de V. Despret, ils souhaitent entreprendre un travail transdisciplinaire et collectif, de nature à la fois historiographique, épistémologique et pratique ou appliquée. Spécialistes de philosophie, anthropologie, sociologie, éthologie, archéologie, histoire, histoire de l'art et de la littérature, psychologie, sciences politiques, didactique, ils proposent ici un programme de recherche susceptible de se déployer sur l'ensemble du site toulousain, de bousculer les habitudes, de faire bouger les lignes et de susciter des avancées créatives, à la croisée de plusieurs disciplines.

Parmi les questions qui, ces dernières années, ont le plus sensiblement stimulé les sciences humaines et sociales figure, en effet, la légitimité d'un partage strict entre nature et culture. En éthologie, sociologie, anthropologie, philosophie, esthétique, etc., des travaux importants ont déplacé les limites et les frontières entre ce qui serait naturel et ce qui serait culturel. Dans cette nécessaire reconfiguration des savoirs, la pensée sur l'animal et les recherches s'intéressant aux animaux ont joué un rôle de premier plan. Un front de recherche s'est ainsi ouvert sur la manière d'en faire non plus des « objets » passifs de notre représentation, mais des agents de transformation de la manière de constituer nos savoirs et d'envisager le « vivre ensemble ». L'équipe pluridisciplinaire et inter-Établissements qui porte le projet CAPRA souhaite relever ce défi, non pas par le biais d'une abstraction (l'Animal), mais en questionnant les interactions entre « les animaux » et les hommes, et en suscitant des questions résolument neuves : comment les sciences humaines et sociales peuvent-

elles travailler *avec* les animaux ? Comment aborder les animaux en tant que *sujets* qui modifient le rapport au savoir ? Comment se joue, sur le terrain de la recherche, la réciprocité relationnelle des hommes aux animaux et des animaux aux hommes ? Comment les animaux s'immiscent-ils dans nos pratiques, nous « obligeant » à redessiner la cartographie des concepts, usages, thématiques ? L'instabilité des paradigmes ó l'animal objet ou l'animal sujet, un couple oppositionnel dont on ne peut plus se satisfaire ó affecte en effet profondément les manières de penser l'agentivité des animaux ; elle impacte aussi leur prise en compte en termes éthiques et juridiques, ainsi que les manières quotidiennes de vivre avec eux et de « faire société », bref ils orientent vers *une science des êtres et des relations*.

Or cette question, dans la tradition scientifique et philosophique occidentale dominante, est trop souvent saisie dans sa différence anthropologique avec d'autres univers de représentations et de pratiques de l'animal. C'est ainsi que, en dialogue avec E. Viveiros de Castro, P. Descola défend l'idée que seules les sociétés occidentales, en particulier depuis le XVI^e-XVII^e siècle, ont développé une ontologie naturaliste, les autres cultures n'établissant pas de rupture entre nature et culture, humains et non humains. Toutefois, une telle vision s'appuie excessivement sur une certaine lecture de la tradition savante, en particulier philosophique. Un des objectifs du projet est de revenir sur les productions culturelles de notre passé en n'omettant pas d'y inclure les traditions dites « populaires » et les hypothèses contemporaines sur des formes de pensée très anciennes, dont témoigne par exemple l'art pariétal paléolithique, afin d'affiner la vision d'un naturalisme tout-puissant en Occident¹.

Les questions portant sur les animaux ont, en effet, été, de longue date et sont encore, dans une large mesure, distribuées de part et d'autre d'une ligne de partage entre sciences de la nature et sciences de l'homme et de la société. Aujourd'hui, le temps est révolu où la pensée de l'animal se satisfaisait de quelque version remise à jour de « l'animal machine » de Descartes. Symétriquement, on remet en question l'animalisation pure et simple de l'homme, propre à l'anthropologie et à l'éthologie des années 70-80 (Lorenz, Morris). Du côté des sciences du vivant, l'éthologie, l'écologie comportementale et la biologie évolutionniste ont contribué à bousculer et à redéfinir la frontière homme/animal, par exemple à travers la mise en évidence de formes de culture dans des groupes de grands singes. La paléontologie humaine invite à se tourner vers ces mêmes formes de vie sociale pour mieux comprendre l'organisation des plus anciennes sociétés d'hominidés. Ne serait-il pas à l'inverse intéressant de comprendre, dans la perspective de la subversion des modèles, comment des fictions littéraires contemporaines adjoignent au binôme homme/animal un troisième terme questionnant le statut des deux premiers : l'artefact technologique (robot, cyborg, etc.), qui illustre un paradigme post-humaniste ? Les études des interactions homme/animal nous obligent en somme à penser les animaux, non pas comme des êtres passifs que nous dominerions mais comme des acteurs qui agissent avec et sur nous, *avec* lesquels nous faisons société et *avec* lesquels nous produisons des savoirs.

V. Despret, par sa formation de philosophe et de psychologue, est, dans ce domaine, l'auteur d'une œuvre marquante, avec laquelle plusieurs chercheurs toulousains dialoguent depuis plusieurs années. Elle propose en substance de *prendre les animaux au sérieux*, d'intégrer dans l'enquête les manières de *faire* de la recherche *avec* les animaux, de penser la part active qu'ils prennent dans les enquêtes qui

¹ Si le dualisme nature/culture est remis en cause depuis quelques dizaines d'années, on peut faire remonter en amont les éléments d'une critique ontologique du dualisme où se dessine déjà une autre répartition entre les êtres. La réaction des métaphysiques non kantienne de la nature à toute opposition dualiste (de Schopenhauer à Nietzsche, de Tarde à Bergson, de James à Whitehead, etc.) a eu pour trait commun de tracer un plan de connexion entre les êtres, naturels, humains ou culturels. L'abandon de la « bifurcation de la nature » (Whitehead) a ainsi vu germer l'idée de « plurivers » qui influence B. Latour et E. Viveiros de Castro. Le dualisme nature-culture est aussi l'objet d'une critique dans le domaine de l'épistémologie, avec J. Goody qui questionne la pertinence du « Grand Partage » entre deux modes de connaissance : scientifique et « pré-rationnel ». Ses travaux inspirent notamment les *Sciences Studies*, représentées en France par M. Callon et B. Latour. Ces dernières années, la conjonction de la critique ontologique et de la critique épistémologique a touché de nombreux domaines : anthropologie (Viveiros de Castro et Descola associent anthropologie et ontologies indigènes pour restreindre la portée du naturalisme occidental ; voir aussi E. Kohn avec « How Forest Think »), sociologie (B. Latour, J. Law), géographie, philosophie (apparition d'ontologies non dualistes, univoques, de Deleuze à Badiou), histoire des sciences et des techniques, et même physique (concept d'intra-action chez la physicienne K. Barad). L'historienne des sciences D. Haraway parle de « natureculture », pour désigner les « imbroglios » produits par les nouvelles technologies ; Latour parle d'objets hybrides qui résistent à la classification (trou dans la couche d'ozone, embryons surgelés). Un vaste mouvement traverse les SHS, qui modifie le concept de nature et rend caduques les anciennes oppositions dualistes.

les concernent, en laboratoire ou sur le terrain, et de faire émerger les incertitudes ontologiques qui se dessinent comme autant de stimulus à repenser nos catégories et nos manières de faire.

Le projet CAPRA entend tirer parti d'un contexte très favorable. D'une part, le site toulousain offre une riche palette de spécialistes issus de nombreux domaines qui, d'une manière ou d'une autre, travaillent sur l'articulation entre hommes, animaux et environnement, mais qui trop souvent s'ignorent mutuellement ou ne prennent pas le temps de confronter leurs approches. D'autre part, le milieu pyrénéen, à une encablure de Toulouse, offre un terrain d'enquête stimulant qu'il convient de saisir. De la Préhistoire à nos jours, les Pyrénées représentent un espace anthropisé où les interactions entre l'homme et l'animal sont multiples et complexes. Un partenariat fort avec le Parc National des Pyrénées, dont les activités suscitent toujours des débats passionnés mêlant écologie et politique, permettra de travailler concrètement sur les notions de patrimoine culturel et naturel, sur la question de la préservation mais aussi de la « réparation » de la nature, sur les dispositifs de protection des espèces rares et menacées, sur l'impact du tourisme, la circulation de savoirs « profanes », bref sur toutes les formes d'interaction entre animaux et hommes. Ce terrain constitue à nos yeux un atout majeur du projet.

Dans le contexte d'une crise séculaire des certitudes et du constat de la fragilisation des environnements, l'émergence d'une nouvelle écologie politique qui envisage la destinée des humains et celle des autres êtres vivants comme intrinsèquement solidaires est devenue urgente. Elle impose de revoir les catégories juridiques, politiques, économiques, philosophiques issues de la tradition humaniste et devenues, en large partie, inadéquates ó tant pour penser le monde actuel que pour envisager dans la longue durée de son histoire le lien vital qui unit les hommes et les animaux. C'est pourquoi un Musée de la Ville de Toulouse (le Muséum d'Histoire naturelle ou le Musée des Abattoirs) offrira, en outre, une caisse de résonance et un prolongement du projet scientifique en direction du grand public et des enjeux citoyens.

3/ Objectifs scientifiques

On distinguera trois objectifs dans le projet CAPRA :

a) Objectifs épistémologiques : analyse des courants de pensée, des modalités d'approche et des motifs représentationnels sur la relation homme/animal, retour critique sur le positionnement dominant dans les SHS aujourd'hui, réflexion expérimentale et collégiale sur une nouvelle donne transcendant le partage entre sciences de la nature et sciences de la culture ;

b) Objectifs thématiques ou « appliqués » : formulation et exploration de questionnements transdisciplinaires touchant aux relations hommes/animaux ; émergence de nouveaux objets de recherche transversaux ; étude de cas dans les Pyrénées (réintroduction du bouquetin) ; réflexion sur les applications pédagogiques (formation et outils de formation aux relations hommes/animaux) ;

c) Objectifs structurants : mobiliser et fédérer des recherches disciplinaires portant sur les animaux selon un axe résolument transversal ; porter les animaux au premier plan là où ils étaient présents en arrière-plan ; articuler étroitement les approches épistémologiques, philosophiques, éthiques, ainsi qu'artistiques et littéraires, aux approches pragmatiques sur des terrains passés et présents ; faire émerger une communauté de chercheurs, doctorants et étudiants des divers établissements et laboratoires du site toulousain capables de porter des projets collaboratifs de type ANR et ERC.

4/ Axes du programme

4.1. Un séminaire transdisciplinaire

Déployé sur l'année universitaire 2016-17, il comportera **une dizaine de séances thématiques**, avec trois intervenants de disciplines différentes et un modérateur. Il sera précédé, entre janvier et juin 2016, par **quatre séances** où l'on présentera l'état de la question dans chaque discipline et les débats en cours. On travaillera sur les continuités, discontinuités et comparaisons entre hommes et animaux, sur l'anthropomorphisme scientifique et les voies possibles pour penser l'animal à partir du monde et non à partir de la subjectivité humaine ; sur les modes d'écriture littéraire ou historiographique sur l'animal, mais aussi l'esthétisation de ce qui touche à l'animalité, ainsi que l'usage thérapeutique des

liens physiques et affectifs institués avec des animaux ou les stratégies de formation au rapport homme-animal ; on s'interrogera sur la validité de la notion de « culture » appliquée aux animaux, etc. Un **volume collectif** en résultera. Il sera prolongé par un **Colloque International**, avec Actes.

4.2. Une étude de cas dans le Parc National des Pyrénées

En mobilisant l'ensemble des ressources disciplinaires disponibles dans le projet, il s'agira d'apporter une contribution à l'étude de ce qu'Isabelle Arpin appelle des « cultures de la nature » dans les parcs nationaux : les différentes façons de penser et de vivre les êtres naturels, en particulier les animaux, selon que l'on est un garde du parc, un promeneur, un naturaliste, un chasseur, etc. On comparera ce qu'il en est de ces cultures dans le PNP et dans le Parc d'Ordesa, situé sur le versant espagnol.

Adossée à un CDU sur toute la durée du projet, avec un encadrant toulousain et V. Despret, cette enquête se focalisera sur les interactions qui concernent les bouquetins récemment (ré)introduits dans le PNP. On y étudiera les sources écrites, les traditions orales et l'iconographie, les traces de sa présence passée dans le massif, les raisons de sa disparition, la genèse du projet de réintroduction, ses enjeux symboliques, écologiques, politiques, sa mise en œuvre et les changements qu'une telle entreprise opère dans les comportements humains et animaux. Une attention particulière sera portée aux discours et pratiques des gardes du parc. Introduits, grâce aux instruments dont les bouquetins sont équipés (GPS, caméras) dans leur intimité, les gardes interagissent de manière privilégiée avec les animaux qu'ils considèrent bien souvent, pour reprendre la formulation de V. Despret, comme des acteurs dotés d'expériences qu'il s'agit de prendre en compte.

4.3. Une exposition dans un Musée toulousain

Programmée pour 2018-19, l'exposition portera sur le thème des « Métamorphoses ». Conçue comme le lieu expérimental où « prendront forme » les mutations dont le projet, dans sa longue durée, aura été le lieu, l'exposition donnera à voir l'animal comme une figure mouvante qui questionne notre époque. Le thème retenu permettra de mettre l'accent sur les *transformations* que les animaux connaissent et suscitent, en donnant une place importante aux *images*, donc aux modes d'identification, aux figurations, aux perceptions de l'animal dans le monde. On visera un grand public et on associera à l'exposition un cycle de conférences, débats, etc.

5/ Synergies

Le présent projet s'adosse à un ample consortium de collaborations institutionnelles :

- 6 Établissements du site toulousain : UT2J, UT3, INRA, IEP, ENFA, ENSA
- 9 Laboratoires : AGIR, CLLE, EFTS, ERRAPHIS, FRAMESPA, LASSP, LISST, PLH, TRACES
- le Labex SMS pour la co-organisation de certains Séminaires et d'une École d'été
- la MSH-Toulouse pour l'organisation de certaines opérations de valorisation
- le Parc National des Pyrénées, qui sera un partenaire essentiel pour l'étude de terrain
- le Museum d'Histoire naturelle ou le Musée des Abattoirs, pour l'exposition et des conférences
- Les Masters Anthropologie, Art et Cultures de la Préhistoire et de la Protohistoire, Europhilosophie, Psychologie, Sciences de l'Antiquité pour la Formation.

6/ Indicateurs

6.1. Tout d'abord, la participation la plus large possible de la **communauté toulousaine**, chercheurs et étudiants (niveau M et D surtout), combinée avec l'implication de **chercheurs français et étrangers** de renom. Objectif : faire naître de **nouvelles collaborations transdisciplinaires et internationales**.

6.2. Ensuite, l'émergence, grâce à ces synergies nouvelles, de projets de recherche collaboratifs ; nous visons le dépôt d'un **projet ANR**, puis d'un **projet ERC** à l'horizon 2018-19.

6.3. Une série de **publications** : un volume collectif issu du Séminaire, les Actes du Colloque, plusieurs articles dans des revues de qualité (rang A), un Catalogue en lien avec l'exposition.

6.4. La mise au point de nouveaux **protocoles et outils de recherche transdisciplinaires** : vocabulaire commun, plateforme d'enregistrement des données, restitution des résultats, etc.

6.5. L'implication des **acteurs environnementaux** et de la **société civile** est un autre indicateur important afin de renforcer la visibilité et l'impact de l'université « en ville ».

6.6. Enfin, nous incluons des indicateurs touchant à la Formation, présentés au point 7.

7/ Implication et perspectives en matière de Formation

V. Despret interviendra régulièrement dans les **séminaires de Master**, voire dans certains cours du niveau L. Elle **co-encadrera des mémoires de Master** dûment ciblés. On a prévu des **stages de Master**, en relation notamment avec l'étude de cas dans les Pyrénées. Nous comptons que, chaque année, 2-3 mémoires de Master et au moins une thèse puissent porter sur ces sujets et contribuer à la dynamique dans la longue durée. On organisera, dans les Pyrénées, en 2018, une **École d'été** pour doctorants et jeunes chercheurs, français et étrangers, en collaboration avec le Labex SMS, sur la question du statut des animaux et sur les relations hommes-animaux. On travaillera à la signature, avec les universités de Liège et de Bruxelles, d'un **accord-cadre de coopération** afin de monter ensemble, à l'échelle du site toulousain, un Diplôme universitaire permettant de croiser les disciplines impliquées dans le projet, voire un Master européen touchant aux relations hommes-animaux, en réfléchissant à la production de ressources pédagogiques (y compris en ligne) spécifiques à ce domaine.

Justification du budget et co-financements (4 ans, 2016-2019)

Pour environner la chaire, on a prévu, en termes de « **staff** »

- A/ un CDU (3 ans) qui s'engagera sur le projet Parc National des Pyrénées (sept. 2016-août 2019)
- B/ deux post-doc (1 an) issus de champs différents et complémentaires, avec une forte aptitude transdisciplinaire ; ils contribueront à animer le Séminaire et participeront au projet pyrénéen
- C/ un ingénieur d'étude à mi-temps sur 24 mois (avril 2016-mars 2018) pour coordonner le travail d'équipe, organiser les activités, animer un blog, assurer le suivi financier, etc.
- D/ un quota de stages rémunérés
- E/ une décharge annuelle (30h) pour le porteur de projet à UT2J.

Pour la **titulaire de la chaire**, le budget prévoit :

- A/ le rachat de son salaire à l'université de Liège par UT2J
- B/ la prise en charge de ses frais de logement et de déplacement (cf. *infra*)
- C/ un *per diem* durant ses séjours à Toulouse

En ce qui concerne les frais de mission (« **travel expenses** »), on a prévu :

- A/ les déplacements de V. Despret (Belgique-Toulouse et Toulouse-Pyrénées)
- B/ les missions des invités au Séminaire et au Colloque international
- C/ la mobilité du personnel contractuel pour se rendre sur le terrain et pour participer à des réunions scientifiques en dehors de Toulouse
- D/ les missions pour l'organisation de l'École d'été en collaboration avec le Labex SMS

En matière de coûts de fonctionnement (« **running costs** »), on a prévu :

- A/ un quota d'heures de vacation pour la transcription d'entretiens
- B/ des aides à la publication ou à la traduction
- C/ une contribution au montage de l'exposition (2018-19) ; sachant qu'une exposition au Muséum requiert 500 000 Euros, nous avons budgété 80 000 euros pour l'exposition qui bénéficiera d'un co-financement du Muséum et, si possible, du CNRS (appel à projet annuel). L'exposition n'est pas un « appendice » du projet, mais bien un chantier dans le chantier, intégré au travail transdisciplinaire. Il s'agira de produire collectivement une traduction en objets et en images du cheminement réalisé et de continuer à construire des interactions dans l'exposition elle-même.

En termes d'**équipements**, nos besoins se limitent à du petit matériel pour les missions de terrain. Les Laboratoires fourniront le reste.

En termes de co-financements, les Laboratoires impliqués dans CAPRA mettent à disposition 30 000 Euros pour co-financer certaines initiatives et marquer leur implication. Le projet bénéficie aussi d'un co-financement du Labex SMS pour une Ecole d'été et de la MSH-Toulouse pour des opérations de valorisation ou de mise en place d'une plateforme thématique.

Enfin, le groupe de 30 personnes impliqué dans le projet couvre largement la participation attendue de la part de l'Établissement porteur (plus de deux fois la somme demandée).